



► Masami s'est blessée les mains pendant des mois pour extraire les fibres de choka avant de trouver auprès d'une association d'artisans, les outils facilitant l'opération (photo Sly)

L'esprit de la Réunion version Masami

La galerie du Teat Champ-Fleuri consacre son installation du moment à "The island of enlightenment", oeuvre monumentale de fibres de choka que signe la plasticienne japonaise Masami. Après un an de création à la Réunion, elle regagne aujourd'hui le sol nippon. Rencontre en forme de trait d'union entre un départ et un retour qu'elle souhaite prochain pour étoffer ses recherches dans l'île de son inspiration.

Masami avait postulé avec succès l'an dernier pour participer à la Biennale du Port, enchaînant, comme prévu dans le cadre de l'événement, sur une longue résidence de près de douze mois à Dos d'Ane, au coeur d'une nature dont elle privilégie les at-

traits dans sa pratique artistique. Voilà déjà une douzaine années que la jeune femme est sortie diplômée des Beaux Arts de Joshibi, à Tokyo où elle a fait ses classes, guidée par sa passion pour les relations qui lient les humains à l'environnement et la

quête de beauté qui sous-tend leurs liens. Avec, en guise de médium favori, le végétal, ses fibres et les étoffes qu'elles permettent de créer. "Après mes diplômes à l'université, j'ai poursuivi mes recherches tout en donnant des cours aux enfants, chez moi du côté de Gunma", explique Masami qui a aussi pratiqué la photographie sans vraiment en faire un métier, elle qui joue les gardes d'une base de kayakistes sur le lac de sa région pour vivre au plus près de la terre, de l'eau et de la forêt, et enseigne le yoga.

L'ÉTOFFE D'UN PAYS MÉTISSE

Masami a également travaillé en Nouvelle-Zélande guidée là aussi par l'attrait qu'exerce sur elle les paysages ouverts sur de vastes horizons et ses oeuvres ont commencé à s'imposer dans le monde. A New-York notamment. Un monde où elle savait que se nichait dans l'océan Indien, au coeur des vagues fétiches pour la communauté des surfeurs de la planète, une petite île qui devrait lui plaire. "J'ai beaucoup de copains qui pratiquent le rafting et le canyoning et mes frères sont des adeptes de la glisse. Ce sont eux qui les premiers m'ont parlé de la Réunion, île de leurs rêves. Elle est devenue aussi celle des miens car je presentais que ce lieu serait celui d'une énergie que je poursuis"... raconte l'artiste.

De fait, les forces de la nature pays ont répondu à ses attentes, et même au-delà de ses espérances. "L'océan, les cirques, le volcan,

la végétation, la lumière, les gens... J'ai tout de suite imaginé ce "land of enlightenment" en ressentant les forces conjuguées de l'histoire d'un passé douloureux et de la beauté des lieux avec entre les deux une humanité éloquente à mon coeur. Une terre avec des hommes et des vents pour la façonner", explique Masami qui cultive aussi la poésie.

On comprend, pour avoir écouté Carolyn Carlson la veille sur un registre d'une égale sensibilité, qu'on ne fait pas les choses à moitié à Champ-Fleuri pour établir une cohérence entre scène et galerie, entre les arts invités à s'y cotoyer. Un même esprit flotte ces jours-ci sur le Teat où le public est donc accueilli par les formes nuageuses immaculées et vaporeuses que Masami a suspendues à la charpente avec élégance. "En fait c'est mon idée de deux mains qui protègent la Réunion. Une sorte de pureté venue du ciel traduisant combien je suis fascinée par les énergies de cette île. Le choka dont j'ai extrait la fibre de plus de 500 feuilles, à la main, au couteau (travail de Titan qui m'a épuisée !) une fois lavé avait cette blancheur symbolique que je recherchais", indique Masami dont les mains ont été mises à rude épreuve. D'autant qu'elle a ensuite tricoté, avec ses doigts en guise d'aiguilles, les mailles de ce voile de nuages géant qu'elle a nourri de ses pensées les plus positives, comme tout ce qu'elle crée. "C'est mon idée de ce premier travail réunionnais" ajoute Masami qui après avoir testé sans succès le vacoa, a entamé depuis



► Masami artiste japonaise s'intéresse depuis toujours aux matières naturelles et végétales en particulier, pour créer

un nouveau projet, avec de la canne à sucre.

Faute de prolongation de son visa, il lui faut quitter l'île plus tôt qu'elle ne le souhaitait. Et à peine inaugurée, Masami reprend l'avion. "J'espère bien avoir la possibilité de revenir dans quelques mois pour mener ce travail à

son terme" glisse-t-elle doucement et en souriant, les yeux un peu tristes et déjà loins... au Japon, mais le coeur à l'évidence bien accroché à la Réunion ■

Marine Dusigne

*Exposition The Land of Enlightenment, du 26 août au 15 octobre au Teat Champ-Fleuri



► Détail de l'oeuvre de Masami montrant la matière qu'elle a extraite et tricotée de ses doigts pour la réaliser